«EST-CE UNE FEMME OU UN ŒUF ?», LA PARTICIPATION REMARQUÉE DE BRANCUSI À L'ARMORY SHOW

de DOINA LEMNY

Résumé

«Is she a Lady or an Egg?», titrait avec provocation la presse américaine[1], en s'interrogeant sur une des cinq sculptures de Brancusi présentées dans l'exposition de l'Armory Show, en 1913: Le Baiser, 1907–08, plâtre, Muse endormie, 1910, plâtre, Une Muse, 1912, plâtre, Mlle Pogany I, 1913, plâtre, Torse de femme, 1912, marbre, cette dernière prêtée par Arthur B. Davies seulement à New York.

Keywords: Brancusi, Armory Show; *le Baiser*; *Une Muse*; *Pogany*.

L'exposition *Armory Show at 100*, organisée à New York du 11 octobre 2013 au 23 février 2014, a donné l'occasion à de recherches approfondies pour réunir les œuvres ayant participé à cette exposition du début du XX[e] siècle qui a marqué l'ouverture de l'espace américain à l'art moderne européen. Pendant la préparation de l'exposition anniversaire, Christie's envisageait de présenter lors de la vente *Impressionist and Modern Art Evening Sale* le 7 novembre 2012 à New York un plâtre de Brancusi: *Une Muse* (réf. Bach no. 108). (Fig. 1) La nouvelle est tombée sur moi comme un tonnerre car des cinq œuvres présentées par Brancusi à Armory Show, deux avaient des localisations incertaines: *Le Baiser* (plâtre, 1907–08) et *Une Muse* (plâtre, 1912). Cette dernière, achetée à l'artiste par Walt Kuhn en 1912, a reçu ce titre lors de sa présentation à l'Armory Show en 1913: dans une lettre que Brancusi adresse à Walt Kuhn le 20 juin 1917, il précise: «Cette sculpture a été intitulée à l'exposition internationale de New York (une muse) et votre appellation ne diffère pas car les muses ont toujours quelque chose de différent qui les distingue l'une de l'autre» [sic][2]. Ce titre convenait parfaitement à Brancusi, qui, se trouvant en plein développement de sa série des *Muses*, souhaite lui accorder une identité par rapport à la *Muse endormie* à laquelle il travaillait depuis 1909.

Il ne me semble pas inutile de rappeler que, depuis son arrivée à Paris, Brancusi ne cesse de sculpter des «portraits » de femmes et d'enfants. Très vite, pour le buste de la baronne Renée Irana Frachon qui lui posait, Brancusi renonce au buste – aux épaules et au cou – pour se concentrer sur la beauté de la tête, un ovale presque parfait marqué par de fines allusions aux traits physiques. Brancusi couche la tête, élimine les détails inutiles et ne conserve, dans une première version, qu'un visage lisse où les yeux fermés sont seulement suggérés. La chevelure, simplement marquée par des incisions parallèles dans le marbre qui dessinent à l'arrière de la tête un petit chignon, ne vient pas rompre l'harmonie de l'ensemble. Sa *Muse endormie* n'est plus un buste de la baronne Frachon, mais une œuvre complexe exaltant la beauté et l'harmonie féminine, la quiétude d'un visage au repos. C'est l'une des premières tentatives du sculpteur de sublimer la féminité. Poursuivant sa recherche du portrait de femme, Brancusi reprend la tête épurée de la baronne Frachon qu'il maintient sur la verticale et dont il précise l'attitude de méditation. C'est *Une Muse* (qu'un article du *New York Times* du 16 mars 1913 reproduit en médaillon légendé très justement «*Une Muse: A Progressive Bust*»). Cette dernière sera à l'origine d'une longue série de *Mlle Pogany* à laquelle il travaillera pendant vingt ans. Comme pour la *Muse endormie*, le sculpteur efface les traits physiques au profit des yeux écarquillés – qui semblent sortir des orbites –, mettant l'accent sur la position penchée de cette tête soutenue par un cou allongé et sur un regard presque aveugle.

Si le marbre de cette œuvre, *Une Muse*, est conservé au Solomon R. Guggenheim Museum, le plâtre vendu par Christie's vient compléter la série de ces œuvres intitulées *Une Muse*. La parfaite blancheur, sans

[1] *New York American*, 24 février, 1913, p. 8.

[2] Citée aussi par Teja Bach, *Constantin Brancusi, Metamorphosen Plasticher Form*, Cologne, Dumont, 1987, p. 436.

traces de gommages, et d'autres substances utilisées pour la fonte, ainsi que les dimensions (45,7 cm de hauteur) nous confirme que nous avons ici une œuvre réalisée par Brancusi dans ce processus de l'évolution de ce thème, et non pas un plâtre qui aurait servi à la fonte des trois versions ultérieures en bronze poli (1917, 1918, 1919). Ce plâtre qui garde les traces de cette utilisation se trouve dans les collections du Musée national d'art moderne de Paris (Fig. 2).



Fig. 1. *Une Muse*, 1912, plâtre, collection particulière.

Si ce plâtre a contribué à reconstituer l'ensemble d'œuvres ayant été présentées en 1913 à New York, le mystère reste entier pour *Le Baiser* ayant appartenu à Walter Pach (Fig. 3). Il faut remarquer que Pach qui, pendant ces fréquentes visites à l'atelier du sculpteur en 1912, a réussi à obtenir la confiance de Brancusi, et même son amitié, au point où le sculpteur lui offre un plâtre de son *Baiser*, impressionné par son amour pour sa future épouse, l'artiste allemande, Magdalene Frohberg. C'est un des huit plâtres tirés d'après *Le Baiser* en pierre qui a été acheté par un collectionneur roumain et qui se trouve actuellement dans les collections du Musée d'art de Craïova, en Roumanie. Pach prête son plâtre à Armory Show: à New York, il est présenté sous le titre français: *Le Baiser* (n° 616), alors qu'à Chicago (n° 24), et à Boston (n° 6), il apparaît sous le titre anglais *The Kiss*. Après l'événement de l'Armory Show, Walter Pach reprend sa sculpture et informe l'artiste de cette reprise tout en soulignant son attachement à l'œuvre et au sujet: «Nous avons le moulage de votre *Baiser* entre deux fenêtres où il reçoit un éclairage presque de plein air, et en dessous, la grande photographie du monument au cimetière que vous aviez l'amabilité de me donner à Paris et qui figurait à la grande exposition de 1913. Ça nous fait une joie continuelle – et c'est si bien placé»[3] (Fig. 4). Depuis cette lettre du 10 avril 1914, nous savons, par le catalogue raisonné de Friedrich Teja Bach, qu'elle aurait rejoint la collection de J. D. Rockefeller, et puis, ses traces sont perdues. J'ai beau espéré avoir, à l'occasion de

[3] Lettre de Pach à Brancusi du 10 avril 1914, Fonds Brancusi, Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou, Paris.



Fig. 2. *Une Muse*, 1917, plâtre, Mnam, Paris.



Fig. 3. *Le Baiser*, 1907–1908, plâtre, photo, Mnam, Paris.



Fig. 4. *Le Baiser*, 1909, pierre calcaire, cimetière de Montparnasse, Paris.

l'exposition organisée cette année par la New York Historical Society, la même nouvelle de la part d'une maison de vente ou d'un collectionneur anonyme, qui nous signale l'existence de cette œuvre. La spécialiste de Walt Pach, Laurette E. McCarthy, s'est jointe à moi dans cette recherche avec l'espoir que cette grande exposition de New York dévoilerait d'autres secrets concernant les œuvres présentées en 1913. A travers cette investigation, nous espérons rendre plus visible la présence de Brancusi à cet événement qui a déclenché d'abord la curiosité, ensuite l'admiration du public et des collectionneurs américains. Tout le monde a retenu plutôt les têtes ovales réalisées par Brancusi, dont *Mlle Pogany* qui a posé le plus de questions au public et à la presse, devenant une source d'inépuisables commentaires et de titres provocateurs dans les journaux, tels que: "a hardboiled egg balanced on a cube of sugar" [un œuf sur un cube de sucre] ou un *Bust of a Gloom* (Fig. 5). Mais l'absence de l'installation de Chicago et de Boston d'une œuvre majeure, *Torse de femme* (1912) en marbre, qu'Arthur B. Davies a prêtée seulement à New York n'a pas été remarquée (Fig. 6). De toute manière le public avait retenu ce qui était de plus choquant pour le regard et s'est fait un plaisir de commenter avec beaucoup d'ironie les œuvres de Brancusi qui restera pendant longtemps dans sa mémoire comme «le sculpteur qui met tous ses œufs dans le même panier»[4]. C'est une des raisons de la confusion du nombre d'œuvres de Brancusi qui ont été présentées à L'Armory Show: tantôt cinq, tantôt huit, tantôt neuf. A un regard plus attentif du catalogue, on constate que le sculpteur roumain était présent à L'Armory Show à New York avec cinq sculptures, du numéro 616 au 620, à Chicago, avec quatre sculptures du numéro 24 au 27 et à Boston, avec les mêmes quatre sculptures du numéro 6 au numéro 9, qui n'étaient identifiées que par leur titre. Or dans l'œuvre de Brancusi, le titre n'indique que le nom d'une série: plusieurs *Muses* ont été sculptées jusqu'à cette date, plusieurs *Mlle Pogany* et plusieurs *Baiser*. L'Armory Show Data Base de New York Historical Society, dresse une liste de neuf œuvres de Brancusi qui, à un regard plus attentif, indique très bien les sculptures ayant participé à l'exposition. On peut constater que les quatre sculptures en plâtre sont accompagnées de leur référence: en pierre (*Le Baiser*), en marbre (*Muse endormie* et *Une Muse*) et en bronze, *Mlle Pogany*, afin de mieux les identifier. Exception, le marbre du *Torse* qu'Arthur B. Davies a prêté seulement à New York (Fig. 7).

Mais, pendant l'exposition, dans la presse américaine où les sculptures de Brancusi sont largement commentées, une illustration du buste de la *Baronne R. F. (Tête de femme*), de 1909 en pierre, vient poser à nouveau le problème de sa présentation dans l'exposition: pourquoi n'a-t-il pas été enregistré dans les catalogues successifs? (Fig 8) Pourquoi aucun commentaire ne fait allusion à cette œuvre, pourtant assez connue d'après ses photos ? Laurette McCarthy m'a signalé cette question que je croyais réglée, mais je considère qu'en la soulevant de nouveau, je pourrais apporter quelques explications à partir des informations historiques et d'une certaine connaissance de la pratique même de l'artiste.

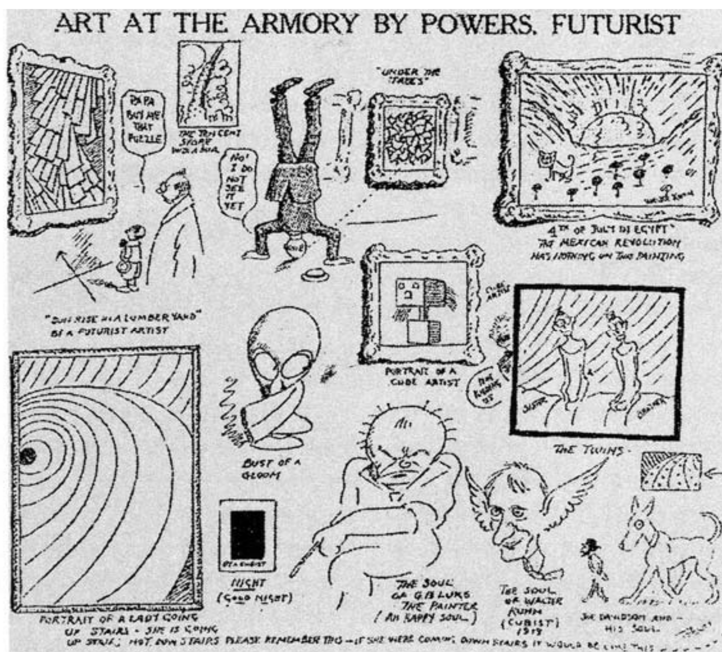


Fig. 5. Page illustrée du *New York American*, 22 février 1913.



Fig. 6. *Torse de femme*, 1912, marbre, collection particulière, Stuttgart.

[4] Titre d'un article publié dans Le *New York Herald Tribune*, 21 février, 1926.

Brancusi, Constantin	Le Baiser	1908	Plaster	*NULL*	616	The artist	Present location unknown (2011); Philadelphia Museum of Art (this is wrong... more Present location unknown (2011); Philadelphia Museum of Art (this is wrong stone version)
Brancusi, Constantin	Le Baiser	1907–08	Limestone	23 × 13 1/4 × 10 in. (58.4 × 33.7 × 25.4 cm)	616	The artist	Muzeul de Artă, Craiova, Romania; Inv. Nr. 4/948, 1945 (2011); Philadelphi... more Muzeul de Artă, Craiova, Romania; inv. nr. 4/948, 1945 (2011); Philadelphia Museum of Art (later stone version)
Brancusi, Constantin	Muse endormie	1911	Plaster	*NULL*	617	The artist	Present location unknown (2011)
Brancusi, Constantin	Muse endormie	1911	Marble	*NULL*	617	The artist	Hirshhorn Museum of Art, 66.610 (2011)
Brancusi, Constantin	The Muse; fomerly "Une Muse"	1912	Plaster	??	618	The artist	Current location unknown (2011)
Brancusi, Constantin	The Muse; fomerly "Une Muse"	1912	Marble	17 3/4 × 9 × 6 3/4 in. (45 × 23 × 17 cm)	618	The artist	Solomon R. Guggenheim Museum, New York, 85.3317 (2011)
Brancusi, Constantin	Mlle. Pogany	1912	Plaster	*NULL*	619	The artist	Musée National de l'Art Moderne, Paris, AM 4002-50 (2011)
Brancusi, Constantin	Mlle. Pogany	1913	Bronze	17 1/4 × 8 1/2 × 12 1/2 in. (43.8 × 21.5 × 31.7 cm), on limestone base: 5 3... more 17 1/4 × 8 1/2 × 12 1/2 in. (43.8 × 21.5 × 31.7 cm), on limestone base: 5 3/4 × 6 1/8 × 7 3/8 in. (14.6 × 15.6 × 18.7 cm)	619	The artist	Present location unknown (2011); Museum of Modern Art, New York (different... more Present location unknown (2011); Museum of Modern Art, New York (different bronze cast)
Brancusi, Constantin	Torse	NA	Marble	*NULL*	620	Probably lent by Arthur B. Davies	Staatsgalerie Stuttgart, Germany (2011)

Brancusi, Constantin	Le Baiser	1908	Plaster	*NULL*	616	The artist	Present location unknown (2011); Philadelphia Museum of Art (this is wrong... more	#79 in Bach CR (2004). Bach indicates that a plaster cast of The Kiss was ex... more	Yes, #6, as "The Kiss"	Yes, #24, as "The Kiss"
Brancusi, Constantin	Le Baiser	1907 –08	Limestone	23 × 13 1/4 × 10 in. (58.4 × 33.7 × 25.4 cm)	616	The artist	Muzeul de Artă, Craiova, Romania; Inv. Nr. 4/948, 1945 (2011); Philadelphi...more	#79 in Bach CR (2004). This is the CORRECT 1907-8 limestone version. There... more	Yes, #6, as "The Kiss"	Yes, #24, as "The Kiss"
Brancusi, Constantin	Muse endormie	1911	Plaster	*NULL*	617	The artist	Present location unknown (2011)	#99 in Bach CR (2004). 3 known plaster versions made from bronze cast (1910... more	Yes, #7, as "Sleepin g Muse"	Yes, #25, as "Sleepin g Muse"

(continuare)

Brancusi, Constantin	Muse endormie	1911	Marble	*NULL*	617	The artist	Hirshhorn Museum of Art, 66.610 (2011)	#98 in Bach CR (2004). Bach states that the plaster version of Muse Endormi... more	Yes, #7, as "Sleepin g Muse"	Yes, #25, as "Sleepin g Muse"
Brancusi, Constantin	The Muse; fomerly "Une Muse"	1912	Plaster	??	618	The artist	Current location unknown (2011)	#108 in Bach CR (2004). Present location unknown. 2 known plaster casts of... more	Yes, #8 as "A Muse"	Yes, #26, as "A Muse"
Brancusi, Constantin	The Muse; fomerly "Une Muse"	1912	Marble	17 3/4 × 9 × 6 3/4 inches (45 × 23 × 17 cm)	618	The artist	Solomon R. Guggenheim Museum, New York, 85.3317 (2011)	#108 in Bach CR (2004). Bach indicates that a plaster cast of Une Muse was e... more	Yes, #8, as "A Muse"	Yes, #26, as "A Muse"
Brancusi, Constanti n	Mlle. Pogany	1912	Plaster	*NULL*	619	The artist	Musée National de l'Art Moderne, Paris, AM 4002-50 (2011)	#109 in Bach CR (2004). The plaster version of Mlle Pogany was exhibited in... more	Yes, #9	Yes, #27
Brancusi, Constanti n	Mlle. Pogany	1913	Bronze	17 1/4 × 8 1/2 × 12 1/2 in. (43.8 × 21.5 × 31.7 cm), on limeston e base: 5 3... more	619	The artist	Present location unknown (2011); Museum of Modern Art, New York (different... more	#116 in Bach CR (2004). Bronze version sold for $550 to Robert W. Chandler,... more	Yes, #9	Yes, #27
Brancusi, Constanti n	Torse	NA	Marble	*NULL*	620	Probably lent by Arthur B. Davies	Staatsgalerie Stuttgart, Germany (2011)	#110 in Bach CR (2004).C. Weyl wrote to Staatsgalerie Stuttgart 1/4/11 to f... more	No	No

Fig. 7. Armory Show Data Base.

Tout d'abord, je n'ai remarqué cette sculpture dans aucune vue de l'exposition, mais elle apparaît dans l'Album photographique de l'Armory Show, ainsi que dans la revue de presse (scrapbook) sans aucun commentaire écrit. Alfred Stieglitz publie un article dans *New York American* du 26 janvier 1913 avec deux reproductions des œuvres de Brancusi: *Mlle Pogany* qu'il commente dans ces termes: «Mme Pogany – un portrait en buste de Brancusi, le chef des «exceptionistes”». «Mme Pogany – A Portrait Bust by Brancusi,

the Leader of the «Exceptionists». «The Exceptionists» believe in accentuating the “dominant impression of a subject”. In this case Mme Pogany’s eyes seem to have most impressed this daring sculptor ». [“Les exceptionistes” croient à l’accentuation du trait dominant du sujet. Dans ce cas précis, les yeux de Mme Pogany semblent avoir le plus impressionné ce sculpteur provocateur»] (Fig. 9). Quant à une deuxième œuvre reproduite en illustration du même article, *La Baronne R. F. (Tête de femme*) qu’il légende ainsi: «Another portrait bust by Brancusi carved from common stone. Here the expression of the face is accentuated at the cost of the features» [«Un autre buste portrait de Brancusi taillé dans une pierre ordinaire. Ici, l’expression du visage est accentuée au détriment des traits»], Stieglitz ne précise pas si cette dernière sculpture était présentée dans l’exposition (Fig. 10).



Fig. 8. *La Baronne R. F. (Tête de femme)*, 1909, pierre, photo, Mnam, Paris.



24

The First Great “Clinic

25

to Revitalize Art”

Fig. 9. Page du *New York American* du 26 janvier 1913.



Fig. 10. Coupures de la presse américaine de 1913 reproduisant *La Baronne R. F. (Tête de femme).*

Même si l'on sait que plusieurs œuvres ont été présentées dans l'exposition sans qu'elles soient listées, il me semble difficile de croire qu'aucun des acteurs de cette installation ne l'ait évoquée. Walter Pach et Walt Kuhn qui se sont fait un extraordinaire plaisir d'aller à l'atelier de Brancusi, l'auraient évoquée dans leur correspondance. D'ailleurs, la photographie reproduite par la presse est exactement la même que Brancusi a gardée dans son atelier et qui existe aujourd'hui dans les collections du Mnam. Ce n'est que la photographie et non pas l'œuvre – qui d'ailleurs n'a jamais pu être localisée –, qui est connue et qui sera reproduite plus tard dans de différentes publications, telles que *Der Querscnitt* de 1923 pour accompagner un article d'Albert Dreyfus, *This Quarter* de 1925 ou les *Cahiers d'art* de 1927. Aucun catalogue raisonné n'indique sa

localisation: Teja Bach reprend l'information du catalogue raisonné de Sidney Geist, lequel reprend l'indication de l'auteur du catalogue raisonné roumain, Barbu Brezianu que j'avais interrogé et qui supposait que l'œuvre se trouverait dans une collection particulière en Roumanie. Mais il ne l'avait jamais vue.

Cette photographie reproduite dans la presse américaine aurait pu être envoyée par Brancusi aux organisateurs de l'exposition pour accompagner *La Muse endormie* et *Une Muse*, procédé dont Brancusi était coutumier: travaillant pendant de longues années sur une série, le sculpteur avait l'habitude de photographier les étapes intermédiaires et de les conserver comme témoins du processus artistique qui l'amenait à la simplification de la forme. Ne souhaitant pas laisser derrière lui des œuvres qui ne représenteraient plus sa conception artistique, Brancusi avait l'habitude de les détruire et de les jeter. On sait que la première étape de la *Muse endormie*, *L'Etude pour la Baronne R. F.* en terre glaise a été détruite par lui-même (Fig. 11). La deuxième étape n'est connue que par cette photographie. Cette hypothèse pourrait être justifiée par une situation similaire, mais qui est mieux connue par le public car elle s'est produite suite à un scandale à Paris en 1920: au Salon des Indépendants de 1920, Brancusi est obligé de retirer sa *Princesse X* suite à une dénonciation concernant cette œuvre dont l'ambiguïté est habilement entretenue par Brancusi et que les artistes instigateurs considéraient comme pornographique. La presse s'empare de l'événement et publie à l'initiative de Fernand Léger, dans le *Journal du peuple* du 25 février 1920, une protestation de soutien, intitulée «Pour l'indépendance de l'art» et signée par plus de soixante-dix personnalités les plus prestigieuses du moment: Jean Cocteau, Pablo Picasso, Pierre Reverdy, Georges Braque, Francis Picabia, Juan Gris, Blaise Cendrars, Erik Satie, André Derain, Henri-Pierre Rocher, et bien d'autres.



Fig. 11. *Etude pour la Baronne R. F.*, terre glaise, 1908, œuvre détruite.

Commencée en 1909 et terminée vers 1916, cette sculpture a été tout de suite reproduite en bronze et exposée sous le titre de *Portrait of Princess Bonaparte* à la Society of Independent Artists à New York en avril–mai 1917, où elle n'a pas trop attiré l'attention. En revanche, à Paris, le scandale éclate et c'est à ce moment que Brancusi montre à la presse la photographie d'une sculpture, *Femme se regardant dans un miroir* (sculpture qui n'existe plus), qui marque le début de la conception de cette œuvre en 1909. L'artiste se défend dans une interview accordée à Roger Devigne, l'auteur de l'article «L'homme qui rabote les femmes», publié dans *L'Ère nouvelle* du 28 janvier 1920: «D'ailleurs, c'est tellement dommage de gâter une belle matière en y creusant des petits trous pour les yeux, les cheveux, les oreilles. Et ma matière est si belle en ses lignes sinueuses, qui brillent comme de l'or pur et qui résument en un seul archétype toutes les effigies féminines de la terre…»[5].

Un autre élément important dans cette confusion du nombre d'œuvres présentées à l'Armory Show est l'organisation par Edward Steichen et Alfred Stieglitz d'une exposition personnelle de Brancusi à la galerie

[5] Roger Devigne, *L'homme qui rabote les femmes*, in *L'Ere nouvelle*, 28 janvier 1920, p. 6.

«291» de New York immédiatement après Boston, du 12 mars au 1er avril 1914. Les deux artistes américains, bons connaisseurs de la création du sculpteur roumain, y ont présenté huit œuvres récentes de ce dernier. De ces huit œuvres, seulement deux, *Maïastra* (1912, bronze, National Gallery Washington) et *Le Premier Pas* (1913, bois, que Brancusi allait détruire par la suite pour n'en garder que la tête) font partie de séries différentes de celles présentées à Armory Show. Les six autres s'inscrivent dans la série des *Muses*, qui ne sont jamais les mêmes parce que Brancusi retravaillait chaque fois pour atteindre la clarté de son idée, mais qui peuvent, à un regard superficiel, conduire à confusion (voir Annexe).

L'Armory Show et la Galerie «291» ont été pour Brancusi les événements charnières de sa carrière artistique, le début d'une longue et spectaculaire activité expositionnelle aux Etats-Unis. L'aventure américaine de Brancusi qui a culminé avec son procès contre les douanes américaines entre 1926–1928 a été présagée avec beaucoup de clairvoyance par Walter Pach dès 1913. Après l'avoir rassuré de son succès à l'Armory Show: «os œuvres ont été appréciées à New York, à Chicago et à Boston plus que nous osions espérer et comme le but de notre exposition a été de répandre l'appréciation du beau, nous allons – si vous consentez encore – nous faire les gardiens de vos œuvres. […] et on a besoin de vous dans ce pays[6]», Pach évoque dans la même lettre du 6 juin 1913, les perspectives qui s'ouvrent pour Brancusi: «J'ai de bonnes espérances que le cercle de vos appréciateurs en Amérique va s'étendre encore beaucoup». Et ses prévisions se sont avérées de bon augure parce que Brancusi a été de son vivant plus connu aux Etats-Unis qu'en France.

ANNEXE

Brancusi ARMORY SHOW

Le Baiser, 1907–08, plâtre, n° 616
Muse endormie, 1910, plâtre, n° 617
Une Muse, 1912, plâtre, n° 618
Mle Pogany I, 1913, plâtre, n° 619
Torse de femme, 1912, marbre, n° 620 prêté par Arthur B. Davies (seulement à NY)

Brancusi at Sieglitz Gallery 291, 1914

n° 1 *La Muse endormie*, 1909–10, marbre (now Hirshorn) – non à l'Armory Show
n° 2 *Mlle Pogany*, 1912, marbre (now Philadelphia) – non à Armory Show
n° 3 *Danaïde*, 1910, marbre (A. Davies) – non à l'Armory Show
n° 4 *La Muse endormie*, 1910, bronze (Metropolitan) – non à l'Armory Show
n° 5 *Danaïde*, 1913, bronze (Eugene Meyer) – non à l'Armory Show
n° 6 *Maïastra*, 1912, bronze (National Gallery Washington) – non à l'Armory Show
n° 7 *Le Premier Pas*, 1913, bois – non à l'Armory Show
n° 8 *Une Muse*, 1912, marbre (A. Davies, Solomon R. Guggenheim) – non à l'Armory Show

[6] Pach à Brancusi, lettre du 6 juin 1913, Fonds Brancusi, Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou, Paris.